

Abîme aujourd'hui la ville

Quelle représentation possible de la misère sociale au théâtre qui évite le voyeurisme, le pathos ou la démonstration bien pensante ? La réponse est délicate et bien peu se risquent dans ce domaine. On se souvient de la *Misère du monde*, de Bourdieu, porté à la scène par Alain Timar avec probité. À partir d'un travail de François Bon auprès de sans-abri à Nancy, Claude Baqué a composé un spectacle d'une égale intégrité morale. Trois comédiens, Annie Mercier, Thierry Mettetal et Baqué lui-même, dont le jeu fuit tout pittoresque malsain, font entendre, par bribes, les paroles de ces « marginaux » dont les portraits par Jérôme Schlomoff sont projetés sur un écran. Le dispositif scénique de Chantal Thomas, comme les lumières de Mat-

thieu Ferry sont sobres et beaux, une exigence qui signifie ici respect pour ceux dont on rapporte la souffrance. En la matière la question des moyens est essentielle et si cet *Abîme aujourd'hui la ville* n'épuise pas évidemment le débat, il lui donne une réponse convaincante et digne. On touche-là, au-delà de la circonstance de destins détruits, à des vérités humaines dont le partage est universel. **JEAN-PIERRE SIMÉON**
Au Chien qui fume, à 22 h 15.